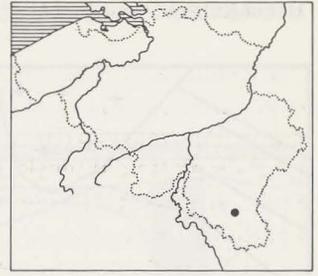


H. GRATIA & A. GEUBEL

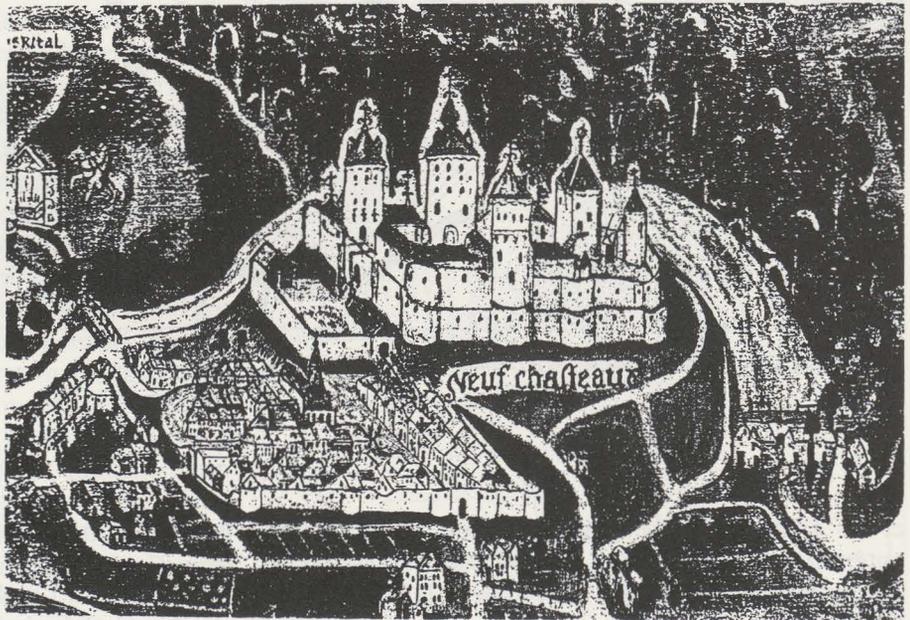
## Coupe dans le fossé de la ville de Neufchâteau



Au Moyen Age, la ville de Neufchâteau était protégée par une muraille et un fossé. Seule la *rue des Fossés* en rappelle le souvenir. Une peinture sur toile, provenant de la famille d'Arenberg et datée de 1609, montre la ville fortifiée au pied du château<sup>1</sup> (fig. 1). A croire cette carte le tronçon nord du rempart (visible à l'avant-plan) est encore bien conservé, seule une brèche figure dans la muraille. Le tronçon nord-est, en direction de Longlier, apparaît comme fortement arasé ; de ce côté, la ville commence à déborder de ses murs. Les deux autres tronçons du rempart sont déjà dépourvus de muraille ; en raison du relief du terrain, ils n'étaient pas précédés d'un fossé.

L'origine de la ville est liée à celle du château<sup>2</sup>. La première mention connue de Neufchâteau remonte à

1199, le château doit être légèrement antérieur. La carte de 1609 indique, à 700 m au nord-est de la ville, les ruines d'un *Vieu Châteaux* dont l'histoire reste énigmatique<sup>3</sup>. Un *Neuf Châteaux* est construit vraisemblablement au cours du XII<sup>e</sup> siècle, toutefois ce n'est pas le grand château qui figure sur la carte de 1609<sup>4</sup>. Nous estimons que le *Neuf Châteaux* n'est autre que la tour carrée qui est représentée au fond de la basse-cour du grand château<sup>5</sup> (fig. 2 : 1). Cette tour, véritable donjon, pourrait avoir été édifée par le seigneur de Mellier qui porte en 1199 le titre de "Seigneur de Mellier et de Neufchâteau". Ce donjon est pratiquement identique à celui de Mellier construit une centaine d'années plus tôt<sup>6</sup>. La haute-cour du grand château (fig. 2 : 2), séparée de la basse-cour par un fossé de 6 à 7 m de profondeur



1 Extrait de la carte d'Arenberg, 1609.

1 Carte conservée aux Archives de l'Etat à Arlon ; une copie se trouve à l'hôtel de ville de Neufchâteau.

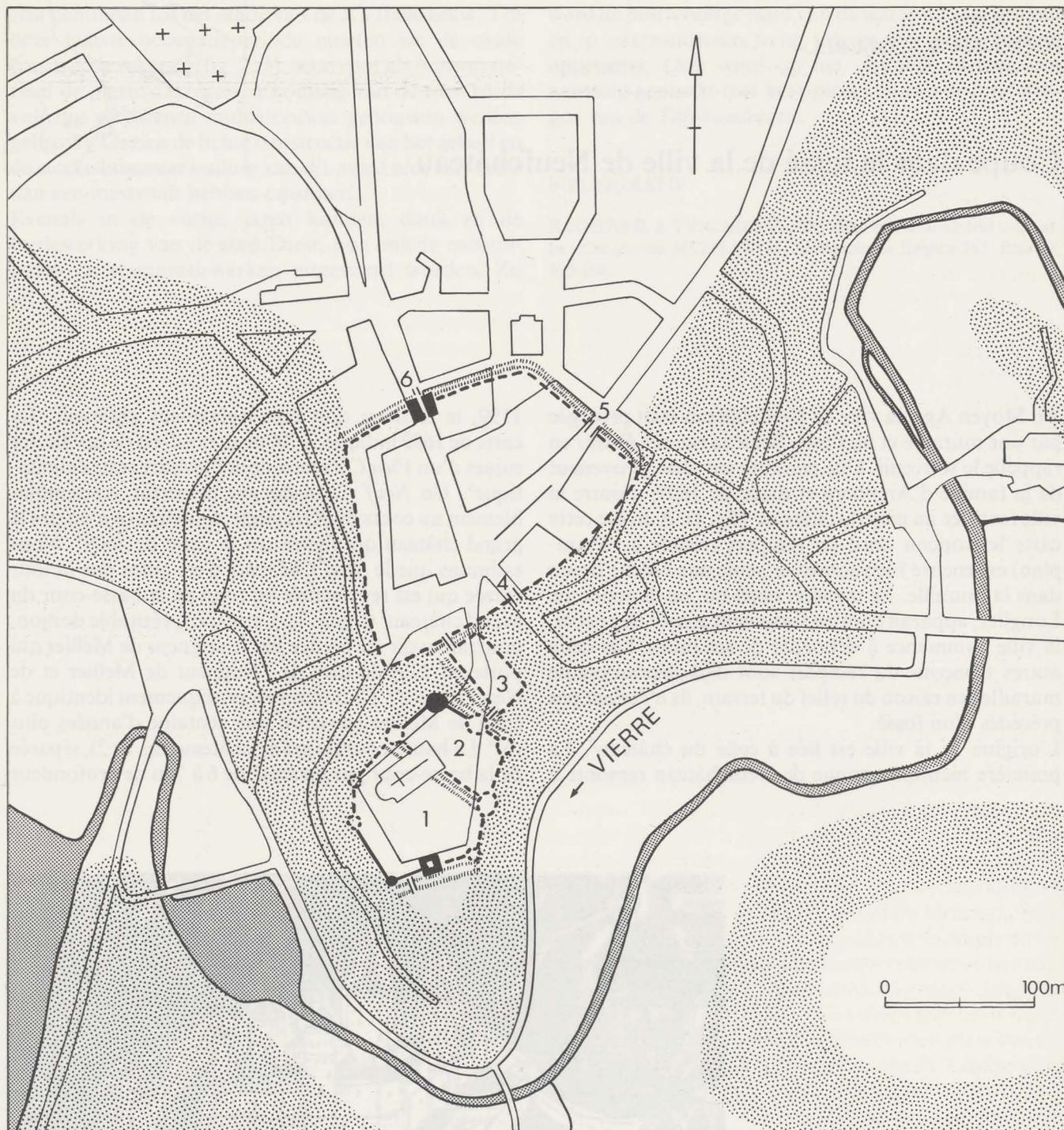
2 Geubel & Gourdet 1956, 280-281.

3 Ibid. 1956, 88-90.

4 Ibid. 1956, 90-106.

5 Matthys 1983, 279 partage notre avis sur la question.

6 Matthys & Gratia 1983, 83-86.



2 Plan du château et de la ville de Neufchâteau.

et de largeur, ne peut pas typologiquement être antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle. La forteresse était séparée de la ville par une petite place forte appelée le "Lombard" (fig. 2 : 3).

La ville ne doit pas être antérieure au XII<sup>e</sup> siècle et ne semble pas avoir été fortifiée avant la construction du grand château. L'accès à la ville s'effectuait par trois portes : au sud, par la *Porte d'Hamipré* (fig. 2 : 4), au nord-est, par la *Porte de Longlier* (5) et au nord, par la *Porte de Tournay* (6). La carte de 1609 montre cette

dernière flanquée de deux grosses tours semi-circulaires.

Exactement à l'endroit de la *Porte de Tournay*, l'immeuble *Café Fournaux* situé au n° 12 de la Grand-rue fut démoli au printemps 1984 (fig. 4 : 5). A notre arrivée, le fossé de la ville qui y fut recoupé était déjà en cours de comblement et nous n'avons pu examiner sa coupe que pendant un temps très bref. La coupe (fig. 3) située sous le bord même du trottoir actuel débordait légèrement au nord de l'angle 1 de l'immeuble démoli.

Sous le trottoir 2, reposant sur une couche de fondation 3 rendue nécessaire par la présence du fossé, nous trouvons une couche de démolition 4 constituée de terre et de pierres provenant manifestement d'une maison dont les fondations 5 subsistent. Cette construction est postérieure au comblement du fossé comme le démontre le profil de la couche 6 constituée de terre grise et de petites lamelles de schiste. La totalité du fossé 7 est comblée d'une terre homogène argileuse de couleur grise très compacte, rendue très collante par l'humidité accumulée dans le fossé. Au fond du fossé est implantée une puissante muraille 8 en pierres sèches d'1,65 m d'épaisseur, conservée sur une hauteur de 0,65 m ; elle est constituée de longues dalles de schiste de faible épaisseur.

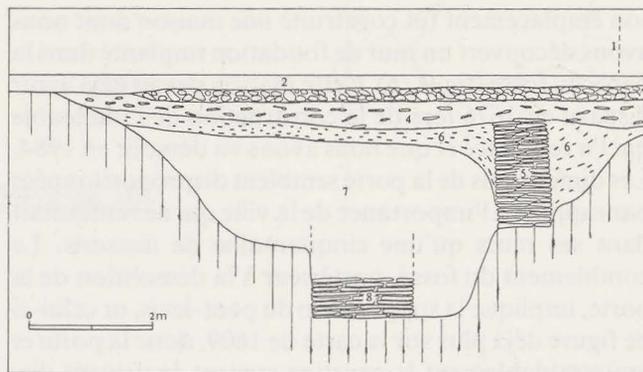
Au-delà du fossé, la base du trottoir repose directement sur la roche formée de schiste très dur ; les travaux de terrassement ont atteint la profondeur de 2 m rendant impossible toute étude archéologique. A l'autre extrémité du chantier, la coupe du fossé était perturbée à sa partie supérieure par des murs de cave.

A travers les âges, la *Porte de Tournay* s'est appelée également : *Porte Neuve*, *Porte Salomon* et *Porte Saint-Roch*<sup>7</sup>. A cet endroit de la ville, une habitation qui obstruait la rue dans les deux tiers de sa largeur, avait été démolie vers 1805. A cette occasion un plan fut levé par le service des Ponts et Chaussées<sup>8</sup> (fig. 4). La forme tourmentée de cette habitation indique clairement qu'elle était construite sur la moitié ouest de la *Porte de Tournay* (fig. 4 : 7). La façade nord de ce bâtiment correspond à 0,40 m près, à la puissante muraille découverte au fond du fossé et qui doit donc faire partie de la seconde moitié de la porte.

Nous avons observé dans la paroi sud du fossé dégagé en 1984 une encoche qui semble marquer le retour du mur latéral est de la porte. Si la façade de celle-ci était symétrique, la porte serait une grosse tour carrée de 16 m environ de côté, dont chaque aile de part et d'autre du couloir central était creuse. Toutefois, dans cette hypothèse, on remarque que la partie nord de l'habitation démolie vers 1805, plus étroite que la partie sud, ne suivrait plus exactement le contour de la porte.

Le passage dans la tour s'effectuait en oblique parce qu'il prolongeait en réalité l'axe de l'ancien chemin d'accès à la ville (fig. 4 : 1), actuellement rue du Cimetière. Cette orientation se retrouve également dans l'implantation des deux maisons (8) de la Grand-rue (2), les plus proches de la porte. Le pont-levis d'une longueur minimum de 2,50 m livrait passage à un couloir d'environ 3,50 m de largeur. A 7,50 m de l'entrée, le couloir se rétrécissait de 0,40 m tout en se prolongeant encore sur quelque 6 m avant de s'évaser pour déboucher dans la ville.

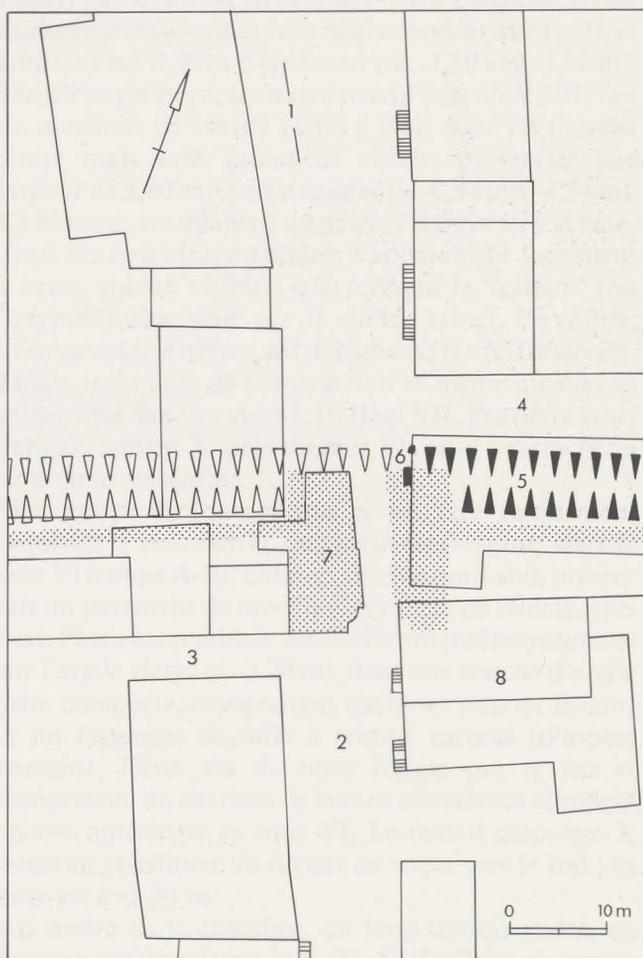
Une pièce d'habitation annexe à l'ouest de la maison démolie vers 1805 marque sans doute le départ de la



3 Stratigraphie du fossé.

courtine. Le fossé d'une profondeur de 3,50 m environ devait être large de 7 m au moins. La rue des Fossés (fig. 4 : 3) ne correspond pas au tracé de ceux-ci mais reprend l'assise d'une vieille rue du Moyen Age parallèle aux dits fossés. La rue du Palais de Justice (4) contourne le rempart que l'on peut ainsi suivre facilement sur le terrain (fig. 2).

Si l'aile ouest de la *Porte de Tournay* subsista jusqu'en 1805 sous forme d'habitation, la seconde aile trop étroite pour être utilisée fut rasée et le fossé comblé. A



4 Essai de reconstitution de la porte de Tournay.

7 Geubel & Gourdet 1956, 439.

8 Archives de l'Etat à Arlon, département des Forêts, 358-54. Hannick 1975-1976, 330.

son emplacement fut construite une maison dont nous avons découvert un mur de fondation implanté dans la paroi du fossé (fig. 4 : 6). Cette maison devait déjà avoir disparu en 1676 lors de la construction de l'immeuble qui l'a remplacé et que nous avons vu démolir en 1984. Les dimensions de la porte semblent disproportionnées par rapport à l'importance de la ville qui ne renfermait dans ses murs qu'une cinquantaine de maisons. Le comblement du fossé, postérieur à la démolition de la porte, implique la suppression du pont-levis, or celui-ci ne figure déjà plus sur la carte de 1609, donc la porte et vraisemblablement la courtine avaient également disparu. Enfin, la forme carrée de la porte ne correspond nullement à la figuration de 1609, ce qui nous autorise à affirmer que la totalité de la muraille de la ville avait déjà complètement disparu en 1609 et qu'elle ne figure plus sur la Carte d'Arenberg que pour mémoire et pour une raison de prestige.

## BIBLIOGRAPHIE

- GEUBEL A. & GOURDET L. 1956 : *Histoire du pays de Neufchâteau*, Gembloux.
- HANNICK P. 1975-1976 : La ville de Neufchâteau à l'aube du XIXe siècle. Essai de reconstitution du paysage, *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 106-107, 327-349.
- MATTHYS A. 1983 : Histoire et châteaux des apanages du comté de Chiny (XIe-XIIIe s.). In : *Miscellanea Archaeologica in honorem H. Roosens*, Archaeologia Belgica 255, Bruxelles, 251-280.
- MATTHYS A. & GRATIA H. 1983 : La fortification du "Haut de la Cour" à Mellier. In : *Conspectus MCMLXXXII*, Archaeologia Belgica 253, Bruxelles, 83-86.